

« Des limites de la terre aux limites planétaires. Regards interdisciplinaires »

Colloque international

Université de Rennes : 2 et 3 octobre 2024

Maison des sciences de l'Homme en Bretagne : 4 octobre 2024

Organisation

Luca Paltrinieri (Université de Rennes), Ferhat Taylan (Université Bordeaux Montaigne),
Claire Malwé (Université de Rennes), Matthieu Mandard (Université de Rennes).



Université
de Rennes



Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**



Maison ^{DES}
**Sciences
de l'Homme**
EN **Bretagne**

avec le soutien financier de



Programme, argumentaire et références pages suivantes.

Programme

Mercredi 2 octobre 2024
Université de Rennes
campus Beaulieu, bât. 32b – salle Ortigues

10 h - 12 h 30

Panel 1 : Pour une histoire philosophique de la limite

Chair : **Claire Malwé** (Université de Rennes, IODE)

Jean-Christophe Bardout (Université de Rennes, CAPHI – philosophie) : « Remarques sur quelques transformations du concept de limite du Moyen-Âge aux Lumières »

Tristan Velardo (Science-Po Bordeaux, Centre Durkheim – économie) : « La possibilité de l'illimité. Limites économiques et limites naturelles chez Jean-Baptiste Say »

Frédéric Monferrand (Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, ISJPS – philosophie) : « Marx, à la limite »

14 h-17 h 30

Panel 2 : Gouverner par les limites ? Néomalthusianisme et environnementalisme au XX^e siècle

Chair : **Virginie Maris** (CNRS, CEFE)

14 h - 15 h 30

Guillaume Blanc (Université Rennes 2 - IUF – histoire) : « Quand la croyance dicte la gouvernance. Penser le bon gouvernement de la nature africaine indépendante (1950-1978) »

Ferhat Taylan (Université Bordeaux Montaigne, SPH – philosophie) : « De l'éco-malthusianisme. Émergence et transformations (1930-1980) »

15 h 45 - 17 h 15

Marius Bickhardt (Science-Po Paris, Centre Marc Bloch Berlin – sciences politiques) : « Ce que la démographie historique du *Cambridge Group* fait au marxisme : enjeux historiques et conceptuels du facteur malthusien dans la transition vers le capitalisme »

Émilie Hache (Université Paris Nanterre, Sophiapol – philosophie) : « Le genre de la limite. Penser l'illimitisme au prisme du genre »

Jeudi 3 octobre 2024
Université de Rennes
campus Beaulieu, bât. 32b – salle Ortigues

9 h - 12 h 30

Panel 3 : Économie et démographie saisies par les limites

Chair : **Antoine Missemmer** (CNRS / CIRED)

9 h - 10 h 30

Fabrice Cahen (INED – histoire) : « Du plafond au plancher : la question du minimum de population dans les années 1950 »

Luca Paltrinieri (Université de Rennes, CAPHI – philosophie) : « La théorie du capital humain face au démo-ressourcisme : néo-malthusianisme ou anti-malthusianisme ? »

10 h 45 - 12 h 30

Lauriane Mouysset (CNRS / CIRED – économie, philosophie) : « Les limites planétaires face au libéralisme économique »

Antonin Pottier (EHESS - CIRED – économie) : « Économie des limites ou limites de l'économie ? Quelques réflexions à partir des limites à la croissance »

Pierre Crétois (Université Bordeaux Montaigne, SPH – philosophie) : « Justifier les limitations en matière environnementale entre coercition publique et vertu civique »

14 h 30-18 h

Panel 4 : Les limites de planète du point de vue des sciences du système Terre et de l'écologie de la préservation

Chair : **Filipe Drapeau-Contim** (Université de Rennes, CAPHI)

14 h 30 - 16 h

Virginie Maris (CNRS - CEFE – philosophie) : « Limiter l'empreinte humaine : ségrégation spatiale ou partage des espaces »

Laurent Jeanneau (CNRS / Université de Rennes – géosciences) : « Quelle relation entre les sciences du système Terre et les frontières planétaires ? »

16 h 15 - 17 h 45

Sébastien Dutreuil (CNRS, Centre Granger – histoire des sciences) : « De l'habitabilité de Gaïa aux frontières planétaires du système Terre : le retour de nouvelles limites après une expansion vitale décorrélée des ressources »

Jeanne Etelain (École des Beaux-Arts, Montpellier / Université Paris Nanterre, HAR – philosophie) : « Des frontières géopolitiques aux zones critiques, quels concepts de limite pour penser la nature de l'espace terrestre à l'époque de l'Anthropocène ? »

Vendredi 4 octobre 2024
Maison des sciences de l'Homme en Bretagne
amphithéâtre Robert Castel

9 h - 12 h 30

Panel 5 : Nouveaux défis politiques et sociaux liés aux limites planétaires

Chair : **Jeanne Etelain**

9 h 15 – 10 h 15

Valérie Golaz (INED – démographie) et **Bénédicte Gastineau** (IRD / LPED – démographie) : « Le changement climatique remet-il en question les limites de la planète ? Perspectives démographiques »

Natacha Gondran (École des Mines Saint-Étienne – géosciences) : « Des limites planétaires aux limites du système Terre : prise en compte des enjeux de justice sociale et de la territorialisation des indicateurs » [*visioconférence*]

10 h 45 - 12 h 30

Marion Lemoine-Schonne (CNRS - Université de Rennes, IODE – droit) : « La standardisation juridique de la notion d'habitabilité de la Terre »

Stefan Aykut (Université d'Hambourg – sciences politiques) : « *Planetary limits, governance limits. Global warming thresholds in climate governance* » [*visioconférence*]

Giorgos Kallis (Université de Barcelone – sciences politiques) : « *A non-malthusian defense of limits* » [*visioconférence*]

14 h – 16 h

Table ronde : Les limites planétaires : du constat à l'action

Chair : **Matthieu Mandard** (Université de Rennes, ESIR, CREM)

Vincent Dubreuil (Université Rennes 2, LETG – géographie - Haut Conseil breton pour le climat) : « Le changement climatique en Bretagne »

Arthur de Lassus (Horizons Décarbonés) : « Les enjeux de la vulgarisation du concept des limites planétaires »

Christelle Larrieu (ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires) : « La France face aux neuf limites planétaires » [*visioconférence*]

Argumentaire

La notion de « limite », omniprésente dans l'environnementalisme contemporain sous forme de « limites écologiques » ou « limites planétaires », sera au cœur de ce colloque interdisciplinaire qui vise à en déterminer les contours, en réunissant des chercheurs en philosophie, économie, sociologie, démographie, histoire, histoire des sciences et sciences de l'environnement. Le concept de limite a fait l'objet de travaux récents dans les sciences sociales anglophones, qui ont pu ainsi explorer son histoire et son rôle organisateur dans la réflexion écologique (Marouby, 2019), ou son rapport avec la conception économique de la rareté (Mehta 2010 ; Mullaunathan & Shafir, 2023).

Les limites n'ont pas la même signification, ni la même fonction, lorsqu'il s'agit des quantités maximales de ressources naturelles que l'on peut utiliser, ou des seuils à ne pas dépasser pour rester dans une zone sûre (Rockstorm, 2009 ; Aykut, 2015). On constate ainsi une tension entre la dimension descriptive des limites, surtout lorsqu'elles ont la prétention de désigner un processus naturel fini, et leur dimension normative, qui indique plutôt une recommandation concernant une frontière dont le dépassement s'avère risquée. Cette tension s'avère être un problème à la fois épistémologique et politique (Kallis, 2022), qui situe le concept de limite au cœur du problème beaucoup plus large de la place des sciences et de l'expertise scientifique dans la démocratie et dans les pratiques de gouvernement.

Or, cette tension entre la description scientifique d'une rareté ou finitude naturelle et la normativité d'une proposition politique consistant à limiter l'action humaine semble trouver sa source théorique dans les débats des Lumières tardifs autour du progrès et de la perfectibilité. En pensant les limites naturelles de la terre et de la population contre le progrès illimité (Malthus), l'économie politique de la rareté a été une source fondamentale de la pensée des limites (Binoche, 2007).

Ainsi, le premier panel sera consacré à l'histoire de la notion de limites, du Moyen-Âge jusqu'à l'économie politique moderne (l'illimitation chez Say et les limites chez Marx). Il sera aussi question des fondements théoriques du paradigme démo-ressourciste qui s'affirme entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, où la limite ultime dérive soit de l'asymétrie malthusienne entre les deux progressions, arithmétique et géométrique, de ressources et de la population, soit des rendements décroissants des terres ou de la baisse de productivité (Ricardo). Dans ce cadre démo-économique, l'idée que les limites soient inscrites dans l'ordre du monde n'apparaît que comme la contrepartie des besoins illimités d'une humanité fatalement soumise à la contrainte de la rareté. Par conséquent, les limites naturelles devraient soit conduire à la naturalisation des inégalités sociales, soit être dépassées constamment par une productivité croissante indexée au progrès technique et scientifique, qui devient la condition de l'égalité sociale, comme le défendent les socialistes à l'instar de Saint-Simon et, au cours du XX^e siècle, les « cornucopiens » qui s'opposent aux « néo-malthusiens » (Sabin, 2013).

Dans la continuation de cette problématisation, le colloque vise à examiner la mobilisation du concept néomalthusien des limites par des pratiques de gouvernement des populations. De la *Population Bomb* des Erlich au rapport Meadows sur les limites de la croissance en passant par les travaux de G. Hardin, l'éco-malthusianisme qui s'installe dans la seconde moitié du XX^e siècle fait circuler l'idée des limites naturelles infranchissables (Robertson, 2012 ; Locher, 2013). Dans le second panel, il s'agira alors de comprendre dans quelle mesure l'environnementalisme a repris le dispositif malthusien des limites au XX^e siècle, souvent pour gouverner des populations du Sud au nom des limites démographiques (Ross, 1998 ; Connely, 2009 ; Murphy, 2019). Des pratiques de préservation des espèces et espaces naturels contre les habitants indigènes en Afrique (Blanc, 2022) à la critique économique des communs, la notion de limites naturelles portée par l'éco-malthusianisme prend ainsi l'apparence d'un impératif politique. Comment a-t-on pu imposer ou réguler des comportements reproductifs, des déplacements de populations, élaborer des politiques inégalitaires de développement au nom des limites naturelles ? La question du *genre de la limite* sera aussi abordée dans ce cadre, à travers les notions de génération et de production (Hache, 2024).

Le troisième panel abordera les limites saisies par l'économie et la démographie au XX^e siècle. En économie se pose aussi bien la question – en partie polanyienne – de l'incompatibilité du capitalisme avec les limites écologiques (Pottier, 2017) que celle des arrangements du marché pour intégrer la question des limites au sein d'une « croissance verte » (Tordjmann, 2021). Or, au-delà de la critique du malthusianisme, il s'agit aussi de considérer les pensées économiques attentives aux vivants dans un cadre non malthusien (Orain, 2023), ou encore les perspectives d'une économie écologique évoluant parallèlement au cadre malthusien au XX^e siècle (Missemer & Franco, 2023). Il faudra alors se pencher sur la manière dont les sciences sociales, surtout l'économie et la démographie, envisagent cette question des limites, parfois en écho avec son élaboration en sciences naturelles.

Dans le quatrième panel, il s'agira de se demander dans quelle mesure le sens (néo)malthusien des limites avait été pertinent pour les sciences naturelles au XX^e siècle, et dans quelle mesure elle l'est encore aujourd'hui pour les sciences du système Terre. Si Lovelock semble être politiquement proche des idées malthusiennes, est-ce le cas de sa théorie de Gaia (Dutreuil, 2024) ? Les pratiques de préservation des écosystèmes ou de la biodiversité se réfèrent-elles encore aux limites, seuils ou frontières ; et en quel sens le font-elles ? Le registre plus récent des limites planétaires (Rockström, 2009), sans faire référence à la surpopulation ni aux ressources, indique des seuils que l'humanité ne doit pas dépasser si l'on souhaite vivre dans un écosystème sûr, où les transformations brusques ou des basculements pourraient être évitées. Les « limites de la planète » ne sont plus pensées à partir du rapport conflictuel entre population et ressources, mais plutôt à partir du processus de régulation de la biosphère afin de maintenir viable, pour les humains, le système terre.

Il en découle non seulement une nouvelle manière de comprendre la finitude humaine dans un contexte de préoccupation environnementale croissante, mais aussi la complication de la notion de limite, désormais redoublée par celles de frontière ou de seuil (traductions imparfaites de *boundaries*), renvoyant aux risques qu'une société est prête à prendre à court et moyen terme. Les deux paradigmes ne sont pourtant pas indépendants car l'intensification de la production, que l'on relie généralement aux besoins d'une population croissante ainsi qu'au niveau de vie moyen et de développement technologique, est à l'origine des dérèglements écologiques (Boutaud, Gondran, 2020). Le paradigme des limites planétaires est-il ainsi une continuation implicite de la conception néomalthusienne des limites ou un abandon de celles-ci au profit des nouveaux seuils normatifs ? Quelles seraient les conséquences philosophiques de ce changement de paradigme ?

Le dernier panel se penchera sur les nouveaux défis politiques et sociaux liés au paradigme des limites planétaires, à travers le droit, la démographie et les sciences politiques, suivi d'une table ronde réunissant les acteurs institutionnels dans ce domaine. Le colloque se termine ainsi sur une série de questions politiques, qui seront abordées dans une perspective internationale. La notion de « limite naturelle » est-elle encore pertinente pour penser notre rapport à la terre et aux êtres vivants ou doit-elle être remaniée pour faire place à une auto-limitation négociée (Kallis, 2022) ? Qu'en est-il du rôle des limites planétaires dans la gouvernance climatique internationale (Aykut, 2015) ? Comment repenser notre rapport à la finitude des écosystèmes, sans retomber dans la fausse alternative du progrès (solutionnisme technologique) et de l'inégalité (limites naturelles conduisant à des politiques anti-égalitaires et restrictives des droits humains) ? Comment penser la description de la perturbation des processus naturels indiquant des seuils avec la normativité intrinsèque à l'action de limiter, ou de s'auto-limiter ?

Références

- Albritton Jonsson, F. et Wennerlind, C. (2023), *Scarcity. A History from the Origins of Capitalism and Climate Crisis*, Harvard University Press.
- Angus, I. et Butler, S. (2014), *Une planète trop peuplée ?*, Montréal, éd. Ecosociété.
- Aykut, Stefan C. (2015), « Les « limites » du changement climatique », *Cités*, vol. 63, n° 3, pp. 195-210.
- Binoche, B. (2007), *La raison sans l'Histoire*, Paris, PUF.
- Blanc, G. (2022), *L'invention du colonialisme vert : Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Paris, Flammarion.
- Boutaud, A. et Gondran, N. (2020), *Les limites planétaires*, Paris, La Découverte.
- Dutruel, S. (2024), *Gaïa, Terre vivante : Histoire d'une nouvelle conception de la Terre*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- Hache, E. (2024), *De la génération. Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*, Paris, La Découverte.
- Hardin, G. (1995), *Living within Limits : Ecology, Economics, and Population Taboos*, Oxford University Press.
- Kallis, G. (2022), *Éloge des limites. Par-delà Malthus*, Paris, PUF.
- Klancher Merchant, E. (2021), *Building the Population Bomb*, Oxford University Press.
- Marouby, C. (2019), *The Question of Limits. A historical perspective on the environmental crisis*, Londres, Routledge.
- Mehta, L. (ed) (2010), *Limits to scarcity. Contesting the Politics of Allocation*, Earthscan Press, Londres, Routledge.
- Missemer, A. ; Vianna Franco, M.P. (2023), *A History of ecological economic thought*, Londres, Routledge.
- Mullaunathan, S., Shafir, E. (2023) *Scarcity : The true cost of Not Having Enough*, Londres, Penguin Books.
- Murphy, M. (2017), *The Economization of Life*, Duke University Press.
- Orain, A. (2023), *Les savoirs perdus de l'économie. Contribution à l'équilibre du vivant*, Paris, Gallimard.
- Robertson, T. (2012), *The Malthusian Moment : Global Population Growth and the Birth of American Environmentalism*, Rutgers University Press.
- Rockström, J. (dir., 2009), « *A safe operating space for humanity* », *Nature*, vol. 461, n° 7263, p. 472-475.
- Ross, E.B. (1998), *The Malthus Factor. Poverty, Politics and Population in Capitalist Development*, Londres, Zed Books.
- Sabin, P. (2013), *The Bet. Paul Elrich, Julian Simon, and Our Gamble over Earth's Future*, New Haven & London, Yale University Press.
- Simon, J. (1981), *The Ultimate Resource*, Princeton University Press, Princeton.
- Steffen, W. (dir., 2015), « *Planetary boundaries : guiding human development on a changing planet* », *Science*, vol. 347, n° 6223, 1259855.
- Steiner, P. (2005), *L'école durkheimienne et l'économie*, Genève, Droz.
- Tordjmann, H. (2022), *La croissance verte contre la nature. Critique de l'écologie marchande*, Paris, La Découverte.